

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean FOLLONIER

Le lumineux message d'Armand Godoy, poète
catholique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 17-18

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Le lumineux message d'Armand Godoy

poète catholique

Dans sa magnifique et presque douloureuse solitude, dans sa toute franciscaine simplicité, Armand Godoy ne désire certainement pas que l'on fasse beaucoup de tapage autour de son nom. Les temps bouleversés que nous vivons nous incitent pourtant à recenser nos vraies valeurs.

On fait une publicité tapageuse à une littérature vide de substance, les vitrines des libraires s'emplissent d'ouvrages dont il ne restera pas grand'chose après le triage des ans ; on parle énormément d'une littérature engagée, de littérature dégagée, au service d'une idée plutôt que d'une autre — comme s'il y avait plusieurs sortes de littératures ! — et pendant ce temps, on oublie l'essentiel. La corruption aurait-elle si profondément atteint le cœur de l'humanité ?

Et pourtant, il existe encore de vrais, de purs poètes, qui chantent pour le plaisir de quelques-uns des mélodies sur lesquelles le temps n'aura pas d'emprise. Parmi ces élus, Armand Godoy occupe certainement une des toutes premières places.

Celui qui se penche sur l'œuvre godoyenne marche d'émerveillement en émerveillement. Il y a dans cette suite d'ouvrages, dont la liste serait trop longue à énumérer, une telle densité, une telle musique verbale, une telle perfection rythmique que tout de suite on acquiert la certitude de se trouver en compagnie d'un véritable magicien de notre langue. On ne rencontre que rarement ailleurs autant de musicalité dans chaque vers, autant de souci de l'harmonie de chaque phrase, autant de conscience professionnelle. Cubain d'origine, Armand Godoy fut tout de suite séduit par la richesse de notre mode d'expression, et bien qu'écrivant dans une langue étrangère, il a acquis une telle sûreté, une telle maîtrise, qu'il est devenu l'égal des plus grands de notre littérature française.

Mais Armand Godoy a tout de suite compris que sa valeur artistique, il devait la mettre au service de la vérité, de l'amour, de l'espérance. Toutes ses œuvres —

Marcel, Triste et Tendre, Le Brasier mystique, De Vêpres à Matines et tous les autres, jusqu'à son douloureux et poignant : *Mon Fils ! Mon Fils !* — ne sont qu'un magnifique chant d'amour. Amour de la créature allant parfois jusqu'à une espèce de culte, qui conduit, par une lente ascension, à l'amour du Créateur. Ses enfants, tous les enfants du monde, les oiseaux de Leysin, le petit écureuil familial, les fleurs, les grands génies de la musique, le souvenir tenace de sa lointaine terre natale, tout cela inspira au poète des poèmes aux richesses inépuisées, des poèmes dont la perfection a été reconnue par toutes les sommités de la critique contemporaine.

Mais c'est le côté prophétique de l'œuvre godoyenne qui devrait secouer notre inertie. Godoy est l'apôtre de l'amour et de l'espérance — un apôtre qui a connu ses hésitations, ses chutes, mais qui n'a jamais désespéré, si dure eût été son épreuve. Ce n'est pas du jour au lendemain que l'on parvient à se dépouiller de tout, pour prendre le bâton de pèlerin et marcher à la suite de Saint François.

Une auréole de cheveux blancs, une lavallière impeccable, mais surtout deux grands yeux simples et paternels qui se posent sur vous, deux yeux qui ont visité toutes les beautés du monde et qui se tournent maintenant vers des horizons moins périssables, tel est Armand Godoy. Mais ce que les mots ne disent pas, c'est l'irrésistible rayonnement qui se dégage de sa personne, la douceur de sa voix et surtout la modestie de ce compagnon de Saint François.

Sa Sainteté Pie XII, Jammes, Jean Royère et tant d'autres dont la photographie entoure Godoy, ont reconnu et apprécié le talent du poète. Il serait bon et urgent que ce pauvre monde malade fasse moins de tapage autour des gloires éphémères, qu'il ne regarde pas sans cesse vers l'abîme, mais fasse un effort pour retrouver la toute simple et toute pure clarté de l'espérance. Il serait bon et urgent que le monde sache que des voix ne cessent de chanter, de créer des musiques neuves, ne cessent de parler — malgré la désespérance qui s'empare parfois de nous — d'espérance et d'amour.

Parmi ces voix, celle d'Armand Godoy est certainement l'une des plus pures.

Jean FOLLONIER